Rédaction - Administration - Publicité
*100, rue de Richelieu, Paris (2e)*
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

*Tarif des abonnements*
3 mois. 140 fr
6 mois. 260 fr.
1 an . . 500 fr.
C/c 4154-31 Paris
*Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.*
2 Francs

# Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 10 Novembre 1945
Saint-JUSTE
2e ANNEE
N° 311

*LE TEMPS QU'IL FERA*
AUJOURD'HUI : Alternances d'averses et d'éclaircies. Vent nord assez fort. Température maxima 10 à 11 degrés.
DEMAIN : Ciel nuageux, averses séparées. Vent nord irrégulier. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

## MALGRE DE NOUVELLES PRISES DE CONTACT

# l'accord n'a pu être réalisé ce matin

## *entre les trois grands partis*

### Le général de Gaulle, contrairement à certaines informations, ne s'est pas éloigné de Paris

**par Georges GARREAU**

**CE fut hier la journée des dupes. Le prolongement des inévitables heurts de la campagne électorale, diverses maladresses des chefs dans la conduite des opérations ont abouti à mettre les « trois grands » dans une impasse dont ils sont les premiers à se demander comment ils pourraient bien sortir sans perdre la face.**

*3e séance*

## M. GOUIN prononce un discours prudent et mesuré

**A 15 heures, l'Assemblée Constituante a tenu une courte séance toute protocolaire. M. Cuttoli avait rejoint sa place, dans les travées radicales.**

**M. Gouin, en veston noir et pantalon rayé, gagna le fauteuil présidentiel au milieu des applaudissements unanimes de l'assistance, toujours aussi nombreuse.**

**Et, après les brèves formalités traditionnelles, le président définitif de l'Assemblée nationale prononça le discours d'usage.**

Après avoir rendu hommage au doyen d'âge qui présida à l'élection du bureau définitif, M. Félix Gouin définit les méthodes de travail qu'il propose à l'assemblée :

— Règlement pratique et clair ; organiser des débats concis et substantiels ; écarter de nos discussions les manœuvres indignes, les surenchères malfaisantes, les préoccupations partisanes.

Saluant alors l' homme « qui fut à la fois le magnifique symbole et le chef prestigieux de la Résistance française », le président de l'Assemblée souligna qu'il s'agissait de refaire un monde neuf :

— Si nous savons organiser notre labeur, en sériant les questions, en adoptant un rigoureux calendrier de travail, en nous astreignant scrupuleusement à le respecter, en accord constant avec un Gouvernement qui puisera dans notre confiance stabilité et autorité, nous arriverons, sans doute, à surmonter les mille difficultés qui nous pressent.

Confiant, M. Félix Gouin s'écria :

— N'y a-t-il pas dans ce magnifique épanouissement de la liberté et de la démocratie auquel nous préludons en cet instant des raisons d'espérer et de croire ? Et n'est-ce point un précieux élément d'optimisme que la volonté de notre peuple de conquérir sans violence et sans heurts la plénitude de la souveraineté économique ?

Et le président de conclure cette harangue prudente et mesurée par ces mots :

— Excellente et haute mission qui, au delà des conflits de doctrine et des préoccupations de partis, doit nous incliner à tendre au maximum les ressorts de nos grandes disciplines nationales et doit contribuer à nous unir tous, en un effort compact et puissant, afin que le monde retrouve en nous, dès maintenant, le clair et beau visage de la France éternelle.

La conséquence brutale, celle qui frappera le pays, c'est que l'élection du futur chef du Gouvernement est renvoyée à une date ultérieure.

Pourquoi ?

La première erreur fut de confier à un organisme extraparlementaire et bipartite l'établissement d'un programme qui ne peut être que l'œuvre commune des trois partis destinés à partager les responsabilités du pouvoir.

Quand ils se sont enfin réunis hier pour en discuter, ils se trouvaient ainsi handicapés.

Cependant, il apparaît bien qu'il n'y ait aucun désaccord profond entre le programme du M.R.P. et celui de la délégation des gauches.

Que reprochent les gauches au M.R.P. ? De ne pas parler de la laïcité ?

Mais puisque les subventions instaurées par Vichy au profit de l'enseignement libre ont été supprimées et qu'on est revenu au régime d'enseignement d'avant-guerre, le Mouvement Républicain Populaire accepte précisément par ce silence la laïcité.

Le M.R.P. ne parle que de la nationalisation du crédit des assurances et de l'électricité ? C'est parce que le programme qu'il dresse ne vise que les choses réalisables dans les sept mois de la Constituante.

Le seul différend valable porterait sur l'indemnité à apporter aux porteurs de titres. Il est facile de le résoudre en se référant aux mesures que les travaillistes britanniques prévoient en pareille matière.

Il eût donc été facile de se mettre d'accord dès hier sur un programme de réalisations pratiques valable pour sept mois.

* * *

Et, cependant, au cours de la longue séance tenue à nouveau ce matin, l'accord ne s'est pas réalisé davantage. Cependant, on avouait que les divergences étaient insignifiantes en matière économique et sociale. Sur le problème de la laïcité, les socialistes et le M.R.P. étaient bien près d'être d'accord. L'intransigeance de certains découragea toutes les bonnes volontés.

Voilà donc le débat brutalement ramené sur le terrain politique. Est-ce vraiment une tentative de rupture ou simplement une manœuvre ?

### La position du général

L'avenir nous fixera bientôt, car il ne faut pas oublier que cette discussion sur le programme n'est plus, depuis hier, que la couverture d'un conflit politique beaucoup plus délicat.

Il est né hier de la décision prise par le comité directeur du parti socialiste de soumettre le programme des « Trois Grands » au général de Gaulle avant son élection par l'assemblée.

Or, quand on chercha à prendre contact, le général était absent. Le bruit ayant couru qu'il était parti pour quarante-huit heures, les socialistes proposèrent de renvoyer l'élection à mardi, en pensant que le Chef du Gouvernement, même démissionnaire, ne pourrait manquer d'être à Paris pour les cérémonies du 11 novembre. En réalité, le général de Gaulle n'a pas quitté la capitale, mais il s'en tient à la légalité, celle que le pays a établi à une énorme majorité en votant le texte de loi qui faisait l'objet du referendum. Il stipule :

« L'Assemblée Constituante, issue du scrutin du 21 octobre 1945, élit *aussitôt* au scrutin public et à la majorité absolue des membres la composant, le Président du Gouvernement provisoire de la République. Le nouveau Président du Gouvernement provisoire de la République constitue son gouvernement et le soumet à l'approbation de l'Assemblée, en même temps que le programme du Gouvernement. »

**Ce texte est clair. L'Assemblée élit le chef du gouvernement aussitôt et celui-ci lui soumet son programme après.**

Libre à elle de le rejeter à ce moment, mais pas d'en imposer un **avant.**

Voilà la véritable raison de l'impasse dans laquelle les partis se sont engagés au cours de tractations qui ressemblent sigulièrement à celles des mauvaises heures de la défunte IIIe République. C'est sûrement du « vieux » et moins sûrement du « raisonnable ». Aux mines déconfites des meneurs du jeu, il était facile de deviner hier soir leur embarras. Quant à la position du général de Gaulle, elle est, évidemment, beaucoup plus forte, non seulement parce qu'elle est conforme à la loi votée par le pays lui-même sous la forme du referendum, mais encore parce qu'il n'est pas candidat.

S'il existe une majorité décidée à exercer seule le pouvoir en dehors de lui, libre à elle.

De nouvelles réunions sont prévues. Peut-être s'agit-il surtout de gagner du temps... En tout cas, la solution du problème gouvernemental ne pourra plus être recherchée que la semaine prochaine. Et plusieurs nuits peuvent porter conseil...

*Pendant trois heures*

## Vaines négociations...

### Désaccord sur la question de la laïcité

**LES délégués des trois grands partis de l'Assemblée constituante se sont retrouvés à 10 heures, pour établir les grandes lignes d'un programme commune et ne se sont séparés qu'à midi quarante cinq. La séance a été des plus animées, vive parfois, et aucune décision n'a pu intervenir jusqu'à présent.**

**Il appara t que le désaccord porte sur la question de la laïcité. En effet, les divergences sur les autres problèmes, qu'ils soient économiques ou sociaux, sont insignifiantes. Par contre, en ce qui concerne la laïcité, les conceptions en présence sont différentes. L'accord aurait cependant pu se faire, assure-t-on, entre les socialistes et le M.R.P. sur le respect de l'école laïque, le contrôle de l'Etat sur les écoles et sur la liberté d'enseignement, si certaines intransigeances du groupe communiste ne s'étaient manifestées.**

**— Dans des groupes comme le nôtre, où il y a beaucoup de croyants, déclarait M. Francisque Gay à la sortie, on comprendra que nous ne puissions aller au delà de certaines concessions.**

**Il a été décidé, au moment de lever la séance, que les socialistes et les communistes se réuniraient en commun cet après-midi, à 17 heures, afin de chercher des formules capables de concilier les thèses en présence.**

**Aussitôt après la réunion socialiste-communiste, la délégation du M.R.P. sera informée des décisions qui auront été prises.**

**Auparavant, le groupe socialiste et le M.R.P. se seront réunis séparément. Peut-être, dans la soirée, socialistes et M.R.P. reprendront-ils contact.**

**— Tous les éléments d'un accord suffisant pour gouverner ensemble pendant un temps déterminé existent, déclarait M. Maurice Schumann à l'issue de la réunion tripartite de ce matin, mais la volonté d'enregistrer cet accord n'existe pas de toute part. Néanmoins, il serait prématuré sans doute de conclure que les pourparlers sont rompus.**

## La Conférence des Réparations s'ouvre cet après-midi à Paris

Cet après-midi s'ouvre, au palais du Sénat, à Paris, une conférence des réparations, à laquelle — en dehors de la Russie, servie à la conférence de Potsdam, et de la Pologne, que l'U.R.S.S. doit dédommager sur sa part — participent dix-sept pays ayant des revendications à faire valoir.

Ce sont : la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, le Danemark, la Norvège, la Grèce, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Inde et l'Egypte.

La délégation française, présidée par M. Jacques Rueff, comprendra MM. Alphand, directeur général au ministère des Affaires étrangères ; Blanc-Picard, Margelin, de Cardonnel et Schweitzer.

M Bidault, qui présidera la séance inaugurale, prononcera un discours

Le but de cette conférence, rappelons-le, est de définir la part de chaque ayant droit sur l'outillage allemand restant dans les trois zones occidentales, après qu'aura été fixé le minimum vital indispensable à l'Allemagne et qu'auront été prélevés par l'U.R.S.S. les 25 % qui lui reviennent sur la quotité disponible dans les zones autres que la sienne.

## GABRIEL JEANTET ARRETE DE NOUVEAU

On sait que Gabriel Jantet est compromis dans l'affaire de la Cagoule. Il avait été, il y a quelques jours, mis en liberté provisoire, mais, à la suite du complément d'enquête ordonné par M. Boissary, procureur de la République, il vient d'être arrêté de nouveau. Il a été transféré à la prison de la Santé.

## « IMPORTONS AVEC PRUDENCE », demande la C.G.T.

Le bureau de la C.G.T. a pris connaissance du plan d'importation de denrées alimentaires et de matières premières pour le premier semestre 1946, lequel, avec son prolongement pour le second semestre et compte non tenu des besoins d'équipement, « suffira à épuiser intégralement les réserves d'or de la Banque de France et à volatiliser la plus grande partie de nos avoirs à l'étranger ».

Conscient des nécessités de l'importation et soucieux de voir assurée l'indépendance politique de la nation, le bureau confédéral demande qu'aucune décision brusquée n'intervienne sous le couvert de l'expédition des affaires courantes et que l'ensemble du problème soit réservé à la décision du nouveau gouvernement.

## 24.000 AVIONS A VENDRE

NEW-YORK, 9 novembre. — Plus de 24.000 avions militaires qui ont participé à la guerre sur tous les théâtres d'opérations seront mis prochainement en vente publique dans les bases aériennes de l'Etat de Iowa.

## La Banque Internationale de Bâle *aidait les nazis à écouler ce macabre butin*

DENTS EN OR, MONTURES DE LUNETTES, BIJOUX ARRACHÉS AUX VICTIMES DES CAMPS D'EXTERMINATION

Lisant, dormant ou jouant aux cartes, les G.I. attendent aux Champs-Elysées la communication avec la Ve Avenue

### — Park 86-767, New-York... Combien d'attente ?...

— Park 86-767, New-York... Combien d'attente ?

— Trois jours.

Au numéro et à la ville près, la même question est posée cinquante-six fois par jour dans le bureau des P.T.T., au 71 des Champs-Elysées, depuis avant-hier.

Pourquoi 56 fois et pas 18 ou 459 ? Parce que, dans la file immense des G.I. qui font la queue dès le petit matin, seuls les 56 premiers ont le droit de demander une communication. Les autres tâcheront de revenir le lendemain à une heure encore plus matinale. Malheur au 57e : on ne délivre que 56 communications par jour.

Aucun ne manque le rendez-vous. Hier soir, à 21 heures, ils étaient une vingtaine dans la grande salle dont un mur s'orne de la carte des câbles mondiaux. Les uns dormaient, affalés dans des fauteuils ou allongés sur un meuble. D'autres lisaient l'une des multiples revues traînant sur les tables. La plupart jouaient aux cartes... et la partie était animée. Mais, bien souvent, les yeux se tournaient vers les cabines où retentiraient les voix chères, venues de Philadelphie, de Dayton ou de New-York.

L'un des boys, crayon à la main, relisait attentivement la feuille de carnet sur laquelle il avait noté : 1°, 2°, 3°, etc., tout ce qu'il avait à dire à sa femme. Il m'a dit :

— Je suis de Cleveland (Ohio) et il y a deux ans que je suis parti. J'ai beau écrire... vous pensez que j'en ai à lui raconter !

### — Trois jours !

Hélas ! des perturbations atmosphériques troublaient hier les circuits. Huit communications seulement avaient pu être obtenues et l'opérateur annonçait que ce serait probablement tout pour cette nuit.

Mais personne n'a songé à s'en aller. On ne sait jamais... Alors, les dormeurs ont repris leur somme, les lecteurs leurs revues, les joueurs leurs cartes. Et Bob R. Clayton, de Cleveland (Ohio), a ajouté un « 17e » à sa liste. — **M. P.**

**WASHINGTON, 9 novembre.**

**UN grand scandale international sur les opérations de la Banque Internationale de Bâle se prépare.**

**Les opérations de cette banque ont servi, pendant les années de guerre, de couverture aux manœuvres allemandes pour se débarrasser du butin en or.**

**Ce butin se composait de dents en or, de montures de lunettes et de bijoux personnels enlevés par les SS aux victimes des camps d'extermination nazis.**

**On apprend de source sûre que rien n'a encore été fait en vue de la dissolution de la Banque Internationale, bien que la résolution de la conférence monétaire et financière de Bretton Woods, tenue en 1944, demande cette dissolution « le plus rapidement possible ».**

**M. McKittrick, directeur de la B.I., doit s'expliquer sur beaucoup de questions, en particulier sur les points suivants :**

**1. En avril 1945, alors que les troupes américaines se trouvaient déjà en Allemagne et avaient capturé le trésor nazi des mines de sel de Merkers, la Banque internationale avait acheté de l'or à l'Allemagne ; elle prétend maintenant que cet or lui appartient ;**

**2. Cette transaction fut faite, après des négociations avec Emile Puhl, vice-président de la Reichsbank, qui, par sa position même, était chargé de disposer de l'or pillé en Belgique et dans les autres pays occupés et volé aux victimes des camps de concentration ;**

**3. McKittrick n'a jamais offert de fournir aux divers gouvernements les informations qui leur permettraient de retrouver le butin allemand ;**

**4. Hjalmar Schacht, inspirateur financier des nazis et ancien président de la Reichsbank, qui maintenant attend d'être jugé avec les autres criminels de guerre, à Nuremberg, était avec Puhl un de ceux qu'on voyait régulièrement aux réunions mensuelles de la B. I.**

**Léon Fraser, ancien président de la Banque Internationale, qui avait quitté cet organisme pour devenir président de la First National Bank de New-York, s'est suicidé à la fin de la semaine qui suivit son témoignage sur les activités de la B. I., témoignage fait devant le Congrès.**

(Overseas News Agency.)

## ATTLEE MACKENZIE KING proposent à TRUMAN la création d'une commission de la bombe atomique

**LONDRES, 9 novembre.**

**C'EST ce soir que M. Attlee, premier ministre, part pour Washington. Auparavant, il assistera au banquet traditionnel du Lord Maire, au Guild Hall, au cours duquel il doit prononcer un discours.**

D'autre part, on mande de Washington que le président Truman continue à se préparer avec soin aux entretiens de la semaine prochaine.

### Bombe atomique

De source autorisée, il semble que les « Trois Grands anglo-saxons » se mettront d'accord sur la création d'une commission qui serait d'abord distincte de l'organisation des Nations Unies.

Si les intentions d'Attlee, de Truman et de Mackenzie King prévalent, cette commission remettra, en temps voulu au conseil de sécurité des Nations Unies, quand il aura fait ses preuves, le secret de la bombe atomique, tandis que son utilisation sera mise hors la loi par un accord international entre tous les grands pays.

C'est le plan d'Attlee et de Mackenzie King, et bien que le président Truman rencontre sur ce terrain une opposition très vive de la part des milieux nationalistes de l'armée et du Congrès il est probable qu'il s'y tiendra à peu de choses près, lui aussi. — (Reuter.)

## S'appuyant sur un document confidentiel Les communistes chinois accusent Tchang Kaï Chek d'avoir provoqué la guerre civile

**TCOUNG-KING, 9 novembre. — Le représentant à Tchoung-King du gouvernement communiste de Yenan vient d'accuser formellement le gouvernement de Tchang Kaï Chek d'avoir provoqué la guerre civile.**

**Il déclare que, grâce à un atterrissage forcé d'un avion de Tchoung-King, les communistes ont pu s'emparer d'un document confidentiel du maréchal Tchang Kaï Chek au gouverneur de Chansi. Ce document, précisent les communistes, prouve que le Conseil national militaire de Tchoung-King a donné l'ordre à ses armées de «liquider partout les zones communistes ».**

**Dans un mémorandum envoyé à Tchoung-King, les communistes exigent le retrait des troupes gouvernementales qui ont pénétré dans les régions contrôlées par les communistes, la dissolution des troupes de l'ancien gouvernement de Nankin, et l'arrêt de toute action armée contre les communistes.**

**« L'exécution de ces conditions est le seul moyen d'arrêter la guerre civile », a déclaré un porte-parole communiste, à Yenan.**

## COUVRE-FEU A BUCAREST

### Trois morts, douze blessés

BUCAREST, 9 novembre. — A la suite des incidents qui se sont produits, hier, devant le palais royal, à l'occasion de l'anniversaire du roi Michel, le couvre-feu a été décrété dans la capitale roumaine.

La bagarre entre partisans et adversaires du roi a duré six heures. Des chars et des mitrailleuses sont entrés en action. On compte, jusqu'à présent, trois morts et une douzaine de blessés.

Le gouvernement précise qu'il avait interdit toute manifestation, à l'occasion de l'anniversaire du roi. Il accuse MM. Brafiano et Maniu, malgré cette interdiction, d'avoir encouragé 40.000 personnes à se masser devant le palais royal.

## UN BATEAU CHINOIS HEURTE UNE MINE

### *1.500 disparus*

HONG-KONG, 9 novembre. — Le bateau chinois « Tchéou » venant de Canton et se dirigeant vers Hong-Kong, a heurté une mine près de Bocca-Tigris, à l'entrée de la rivière des Perles. 1.500 Chinois, pour la plupart des soldats se rendant dans le nord de la Chine, ont disparu.

Le bateau transportait environ 2.000 soldats, 1.000 civils et avait un équipage de 90 hommes

Les survivants connus sont 240 soldats, 22 civils et 21 membres de l'équipage, dont le capitaine.

## Le pont de Neuilly n'est pas éclairé

### *« Défense passive », répond l'administration préfectorale*

**Plusieurs conseillers généraux ont signalé à la préfecture de la Seine que le pont de Neuilly était complètement dépourvu d'éclairage public, au grand danger des voitures et des piétons.**

**C'est la défense passive qui a ordonné la suppression de cet éclairage, répond l'administration préfectorale. C'est aux trois communes intéressées, Neuilly, Puteaux et Courbevoie, qu'il appartient d'assurer le rétablissement de l'éclairage du pont reconstruit. Mais auparavant elles doivent se mettre d'accord avec l'Etat sur l'esthétique des appareils.**

**D'ici là...**

*EN ESPAGNE* le drame est pour demain

# FRANCO cramponné au pouvoir

## *accorde des libertés illusoires au peuple*

### ...et prépare une intervention armée contre les Républicains

*(De notre envoyé spécial Charles FAVREL)*

**MADRID, 9 novembre.**

**AU lendemain de l'entrée de Franco à Madrid en mars 1939, un journal publiait en première page la photographie de l'étalage d'une charcuterie où pendaient d'énormes jambons avec cette légende :**

**— Voilà les lentilles de Franco.**

**Car sous la République le ministère Negrin était appelé le ministère lentilles.**

**Ceci se passait il y a six ans. En 1945 les jambons sont toujours en vitrine — il est possible d'ailleurs que ce soient les mêmes — et le peuple regrette le temps où il mangeait des lentilles.**

La vie en Espagne rappelle de façon angoissante celle des transatlantiques d'autrefois. Il y avait un sun-deck avec les cabines de luxe, les salles à manger, les salons, l'air, la lumière, et aussi des faux ponts avec la horde des émigrants, la pouillerie, l'ombre, l'étouffement. Pour empêcher ceux d'en bas de se ruer vers le soleil, la vigilance d'un équipage à la solde du commandant suffisait.

En Espagne, nous avons tout cela. On trouve à Madrid des restaurants dont la carte offre le choix minimum d'une cinquantaine de plats, des restaurants où les privilégiés du régime coudoient les rescapés du nazisme et les collaborateurs de France et de Belgique. Et puis il y a les masses populaires où fermentent la révolte et la haine, qui sont les moisissures de l'oppression et de la misère. Entre les deux, la barrière d'un équipage style aux ordres du Caudillo : phalangistes, gardes d'assaut, gardes civils, armée.

Or l'équilibre statique du régime Franco tend vers son point de chute parce que le facteur temps est toujours un élément dynamique favorable à la redoutable poussée des forces spirituelles que la tyrannie a la prétention de maîtriser.

### *La voie sans issue*

Un observateur étranger établi en Espagne depuis de longues années m'a ainsi expliqué le processus d'évolution qui conduit lentement le régime à sa perte :

« Il serait stupide et contraire à la vérité des faits, m'a-t-il dit, de nier que Franco ait eu une belle carte en main le jour de son arrivée au pouvoir.

» A ce moment l'Espagne était lasse de la guerre civile, elle rêvait de paix et d'ordre, elle était prête à suivre un chef intelligent qui eût pansé ses blessures et favorisé un renouveau en accordant aux vaincus les honneurs de la guerre.

» Or loin de se montrer magnanime dans sa victoire, Franco a voulu être impitoyable. Ayant donné son investiture aux actes de farouche répression et de criminelle vengeance de la Phalange, il en porte maintenant la responsabilité

» Des milliers de personnes ont été fusillées, des dizaines de milliers ont été torturées, des centaines de milliers ont été emprisonnées. Un seul parti a eu le droit de penser, d'agir, d'exister.

» Puis il y a eu la guerre européenne. La Phalange s'est enfoncée tête baissée dans le nazisme et l'Espagne a connu un règne de terreur méticuleusement organisé et entretenu par les spécialistes de la Gestapo envoyés de Berlin.

» Cette politique intérieure était doublée sur le plan international par l'attitude proallemande du gouvernement. Il ne faut pas oublier que l'Espagne n'a pas été un pays neutre, mais un pays non belligérant, qui ne cachait pas ses sympathies.

» Les gouvernements alliés ont toujours montré qu'ils n'étaient pas dupes et c'est pourquoi ils réclament aujourd'hui le départ de Franco. Ce n'est pas là s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Espagne, c'est obliger un adversaire à se rendre à merci. »

Et mon interlocuteur poursuit :

« Certes, il y a beau temps que Franco a compris qu'il fallait jeter du lest.

(Suite en page 2)

## 2.000 PETITS CIREURS sont reçus par le pape

Le pape a reçu récemment 2.000 enfants que les Salésiens et le père don Rivolta s'efforçaient depuis quelque temps de secourir. Ces enfants, qui vivent dans la rue, sont surnommés « shoe-shine » car ils gagnent pour la plupart misérablement leur vie en cirant les chaussures des soldats américains. Ils couchent sous les arcades ou au creux des porches.

Pour la circonstance, ils avaient « fait toilette »

Le pape a accepté les 5.514 lires que les enfants venaient donner pour les missions. C'étaient leurs économies. Le Saint-Père a « rendu la monnaie »... sous la forme d'une dotation bien plus importante qu'il a faite, quelques jours plus tard, à l'œuvre qui a pris la lourde tâche de rééduquer les « shoe-shine ».

## LES CÉRÉMONIES du 10 et du 11 Novembre

**10 NOVEMBRE**

AU CREPUSCULE : Les corps des trois héros civils de la Résistance arriveront à la PORTE DAUPHINE ;

— ceux des neuf soldats morts au champ d'honneur au LION DE BELFORT ;

— ceux des Français morts en Allemagne, PLACE DU TRONE.

Chargés sur des prolonges d'artillerie, escortés par des escadrons à cheval porteurs de torches, les trois cortèges gagneront les Invalides où la veillée funèbre commencera.

MINUIT : Une messe sera dite à la chapelle des Invalides.

**11 NOVEMBRE**

9 HEURES : Les corps quitteront les Invalides et seront conduits place de l'Etoile par les Champs-Elysées. Le Chef du Gouvernement assistera à leur arrivée à l'Arc de Triomphe.

10 H. 15 : Allocution du Chef du Gouvernement, suivie d'un défilé des troupes.

Le général de Gaulle ira ensuite déposer une gerbe au pied de la statue de Clemenceau et, aux Invalides, sur le tombeau de Foch.

APRES-MIDI : Défilé patriotique de la Concorde à l'Etoile organisé par le C.N.R. et le Comité Parisien de la Libération.

18 HEURES : Les corps seront chargés sur des affûts et, encadrés par des troupes, seront transférés par l'avenue de la Grande-Armée et le pont de Neuilly au mont Valérien où ils seront déposés dans un monument provisoire.

DANS LA SOIREE DU SAMEDI : A partir de 17 heures, tous les cinémas, cabarets, salles de spectacles, bals, cafés et débits de boissons seront fermés.

## Les "jerry cans" sont trop bon marché pour l'armée !

**Tout le monde sait ce que c'est qu'un jerrycan. Accroché à l'arrière des jeeps, ce bidon d'essence plat et facile à manier est vite devenu populaire.**

**Facile à manier, le jerrycan est aussi fort commode à empiler. Et les Américains en ont rangé un certain nombre non loin de Reims, en piles carrées impeccables. Il y en a là 600.000.**

**Inclus dans les « surplus », les 600.000 jerrycans ont été mis en vente. Au début d'octobre, une réunion s'est tenue 11, rue du Docteur-Lancerot, à l'Office professionnel des Combustibles liquides. Un représentant de l'armée assistait à cette réunion, ainsi qu'un représentant de la Fédération des Transporteurs dont nous tenons l'information.**

**Les jerrycans étaient offerts au prix de 29 fr. 50 pièce. Parmi eux, une vingtaine de milliers avaient besoin d'être réparés : c'était presque toujours le couvercle qu'il fallait souder, la réparation la plus chère étant évaluée à 100 francs.**

**L'armée a refusé les jerrycans. Motif : il lui en faut 800.000. ET NEUFS.**

**Et l'armée a commandé ces 800.000 jerrycans à un industriel français. AU PRIX DE 350 FRANCS PIECE.**

**C'est tout.**

**La correspondance privée HITLER-MUSSOLINI**

***Prochain article :***

**Hitler sur la défensive**

# MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

*George Barton, pour savoir si sa femme, Rosemary, mariée il y a un an, à la fin d'un souper au cabaret du « Luxembourg », à Londres, s'est suicidée ou fut empoisonnée, a réuni dans ce même cabaret, tous ceux qui assistaient à ce souper tragique. A la fin de ce nouveau souper, George lui-même tombé foudroyé après avoir bu une coupe de champagne. Sa belle-sœur, Iris Marle, prévient Scotland Yard et un vieil ami de George, le colonel Race, qui est en train de discuter avec l'inspecteur Kemp, de cette nouvelle mort étrange.*

L'INSPECTEUR chef reprit :

— **Autre coupable possible, la sœur, dont nous ne devons pas oublier qu'elle est de**venue riche par la mort de Mme Barton. Elle a l'air d'une gentille petite fille, mais on ne sait jamais. Enfin, dernière possibilité, l'autre grand ami de Mme Barton.

— Je serais curieux d'apprendre ce que vous savez de lui.

— Très peu de chose... et pas grand-chose de bon. Son passeport est en règle. C'est un citoyen américain et c'est à peu près, en bien ou en mal, tout ce que nous savons de lui. Il habite le Claridge et, détail intéressant, il s'est arrangé pour faire la connaissance de lord Dewsbury.

— Un type qui travaille dans l'abus de confiance ?

— Possible. En tout cas, il a tapé dans l'œil de Dewsbury, qui lui a demandé de rester. Il a quelques embêtements actuellement...

— J'ai entendu dire ça, fit Race. Tout n'a pas tourné rond dans ses usines, au moment des essais du nouveau tank...

— Exactement. Ce Browne s'est présenté à lui comme s'occupant d'armements. Il a visité les usines et c'est peu après qu'on a découvert des sabotages qui arrivaient à point nommé. Browne a rencontré bon nombre de relations de Dewsbury et il semble avoir cultivé toutes celles qui, de près ou de loin, touchent aux industries d'armement. De sorte qu'on lui a montré un tas de choses qu'à mon sens il n'aurait jamais dû voir. Je le dis d'autant plus volontiers que, dans deux ou trois cas, il y a eu des difficultés sérieuses dans les usines, juste après son passage dans la région.

— En somme, un personnage à suivre ?

— C'est mon avis. Il ne manque pas d'un certain charme personnel et il a l'air de savoir en jouer.

— Mais comment est-il entré en relations avec Mme Barton ? Barton n'était pas dans les armements.

— Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils étaient, elle et lui, très intimes. Et il se pourrait fort qu'il lui en eût dit plus qu'il ne voulait. Vous savez mieux que personne, colonel, comment une jolie femme peut faire parler un homme...

Race ne s'indigna pas. La phrase faisait allusion au service de contre-espionnage qu'il avait dirigé autrefois et non pas, comme on aurait pu le penser, à sa vie privée.

— Avez-vous vu les lettres reçues par Barton ? demanda-t-il.

— Oui. On les a trouvées, cette nuit, dans le tiroir de son bureau « On » mis pour miss Marie.

— Ces lettres m'intéressent beaucoup, Kemp. Qu'en disent les experts ?

— Papier bon marché, encre ordinaire. Les empreintes prouvent qu'elles ont été manipulées par Barton et par Iris Marle. Sur l'enveloppe, des quantités d'autres empreintes non identifiées celles-là, provenant des employés des postes. L'écriture, moulée, imite les caractères d'imprimerie, et les spécialistes l'attribuent à une personne instruite et en bonne santé.

— Une personne instruite. Donc pas un domestique.

— Vraisemblablement, non.

— C'est encore plus intéressant comme ça.

— C'est évidemment la preuve que Barton n'était pas seul à ne pas croire au suicide de sa femme. Quelqu'un d'autre pensait comme lui.

— Quelqu'un qui n'a pas prévenu la police. Quelqu'un qui a jugé bon d'éveiller les soupçons de George, mais qui n'a pas voulu suivre l'affaire lui-même. Il y a là-dedans quelque chose de bizarre, Kemp. Vous ne pensez pas que, ces lettres, Barton pourrait les avoir écrites lui-même ?

— C'est une hypothèse. Mais pourquoi l'aurait-il fait ?

— En vue d'un suicide ultérieur. D'un suicide auquel il aurait voulu donner les apparences d'un meurtre.

— **Avec l'intention d'expédier Stephen Farraday au bourreau ?** C'est une idée... Mais, pour qu'elle fût valable, il faudrait que tout désignât Farraday comme étant l'assassin. Or, pratiquement, nous n'avons rien contre lui.

— Parlons du poison. Sait-on comment on l'a apporté au « Luxembourg » ?

— Oui. On a trouvé par terre, sous la table, une petite pochette de papier blanc contenant encore quelques cristaux. Pas d'empreintes digitales. Dans un roman policier, bien entendu, ce serait un papier particulier, plié d'une façon spéciale. Ici, rien de tel. Je ne serais pas fâché de donner quelques leçons de police aux gens qui écrivent des histoires de détectives. Ils verraient que, neuf fois sur dix, les indices ne disent rien et que, presque toujours, les témoins n'ont rien remarqué !

Race fit observer en souriant que « c'était peut-être aller un peu loin ».

— Hier, ajouta-t-il, est-ce que quelqu'un a vu quelque chose ?

— C'est exactement, répondit Kemp, ce que je vais essayer de savoir aujourd'hui. Hier soir, j'ai recueilli de très brèves dépositions des témoins et je me suis rendu à Elvaston Square, avec miss Marie, pour jeter un coup d'œil dans les papiers de Barton. Aujourd'hui, je vais demander à tous ces gens-là de compléter leurs déclarations... et je compte dans le nombre les personnes qui étaient assises, dans la « loggia », aux deux tables voisines...

Il fouilla dans ses papiers et poursuivit :

— Voici leurs noms... Gerald Tollington, grenadier de la Garde, et l'honorable Patricia Brice Woodworth. Deux jeunes fiancés dont je parlerais qu'ils n'ont vu qu'eux-mêmes de toute la soirée. Et puis M. Pedro Moralès, une espèce de Mexicain, jaune comme un coing, blanc de l'œil compris, et miss Christine Shannon, une petite poule assez gentillette, dont je suis bien sûr qu'elle n'a rien vu, elle non plus. Elle m'a eu l'air de ne rien comprendre à rien, sauf, il faut être juste, aux questions d'argent. Il y a cent chances contre une que tous ces gens-là n'aient rien vu, mais j'ai pris leurs noms et leurs adresses, à tout hasard. Nous verrons bien. Nous commencerons par Giuseppe, le garçon. Il est là. Je vais dire qu'on le fasse entrer...

*(A suivre.)*



# En Espagne, où le drame est proche...

(Suite de la première page)

» Sur le plan international, quand il a vu les choses se gâter pour ses amis de l'Axe, il a renversé la vapeur. Et pour donner des garanties aux démocraties, il a, sur le plan intérieur, prié la Phalange de se mettre en veilleuse.

» Pendant ce temps, communistes, socialistes, républicains, se préparent, eux aussi. Le gouvernement de Mexico attend son heure, don Juan croit en son destin, les archevêques discutent, les phalangistes se comptent et s'inquiètent, l'étranger observe, encourage, s'impatiente, le peuple espère, les gardes civils grincent des mâchoires, l'armée charge ses fusils et Franco demeure.

» Il reste parce que le pouvoir est son ultime chance. Autour de lui tout le monde s'agite pour l'attaquer ou le défendre : le drame est pour demain.

» Au centre de ces remous, il reste insolent, immobile.

» Mais cette immobilité c'est l'attitude dernière de la bête traquée, c'est la paralysie tragique de la peur... »

**Ch. F.**

*(World copyright 1945 par Charles Favrel et* Paris-presse.)

## ravitaillement

**Vos rations**

*Vin :* Premier litre de novembre aux J3, M, C, V ; 1 litre aux T.F. (1re catégorie) et 2 litres aux T.F. (2e catégorie) avec n° 1 d'octobre.
*Pâtes :* 500 gr. avec DZ.
*Lard salé :* 100 gr. Déposez le ticket DJ.

**Sachez que...**

● La production de vin étant déficitaire, il est probable qu'on ne pourra maintenir le quatrième litre de la ration mensuelle tant que les importations d'Algérie ne seront pas suffisantes.

## Courses à Maisons-Laffitte

**PRIX DU TRAVERS**

Ecurie B. Leroy ..... G. 117
1. Forolla (P. Blanc) ..... P. 48
2. Béon (A. Dupuit) ..... P. 72
3. Miss Printemps (M. Lollièrou) .. P. 35
1/2 l., 1/2 l. — 28 partants.
N. pl. : La Diane II, Passion, Gem, Zaïken, Saint Rémy, Clarke, Martina, Valmy VI, Carbul, Androclès, Régina, Dame Jeanne, Oradour, Sylviane, Jalna, Parabola, Moordew, Olympia, Queen Daisy, Morena, Verveine, La Régence, Maître d'Hôtel, Sauvetat, Vole Discrète.

**PRIX DE LA PORTE VERTE**

1. Turquoise III (P. Blanc) ..... G. 203
à M. P. Sawicki ..... P. 31
2. Sensation (A. Rabbe) ..... P. 13
3. Calorie (C Bouillon) ..... P. 19
4 l., 3/4 de l. — 10 partants.
N. pl. : Tante Laure, Etoile des Indes, Aspasie, Maid of Honour Murcia II, Péang Tchang, La Voltigeuse.

**PRIX DU DOS D'ANE**

1. La Marjolaine (A. Dupuit) .... G. 65
à M. A. Bates ..... P. 21
2. Torpilleur (R. Bertiglia) ..... P. 27
3. Prince Ki (C. Bouillon) ..... P. 37
3/4 de l., 2 l. 1/2. — 18 partants.
N. pl. : Winstone, Flamboyante II, Tiarelle, Goldring, Piatrière, Selma, Voyenne, Ballerine, Antillana, Solo Lambese, Gold Point, Monstell, Mitylène, Ackvil.

⁂

**Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».**

# bourse de Paris (CLÔTURE) 9 Novembre

*Clôture meilleure, après une ouverture plutôt irrégulière. Affaires très calmes. Nouvelle avance de la Compagnie Générale d'Electricité. Fermeté des Distillerie Indochine à 1.150, après 1.200, contre 1.101. Fonds d'Etat français stationnaires.*

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|
| 5 % perpétuel | 100 | 100 |
| 5 % 1920 | 147 10 | 147 10 |
| 3 1/2 % Am. 1942 | 101 70 | 101 70 |
| 3 % Amort. 1942 | 98 40 | 98 40 |
| 3 % Amort. 1945 | 99 25 | 99 40 |
| Crédit Nat. janvier 1942 | 5081 | 5125 |
| Crédit Nat. décemb 1943 | 10176 | 10176 |
| S. N. C. F 4 % 1941 | 1035 | 1035 |
| Banque de France | 19000 | 18800 |
| Banque de l'Indochine | 10325 | 10225 |
| B. N. C. I. | 815 | 810 |
| Banque Paris-Pays-Bas | 1405 | 1390 |
| Banque Union Parisienne | 902 | 905 |
| Comptoir d'Escompte | 1350 | 1360 |
| Crédit Commerc. Fr. | 1210 | 1250 |
| Crédit Industriel | 910 | 920 |
| Crédit Foncier | 6150 | 6100 |
| Crédit Lyonnais | 1660 | 1655 |
| Société Générale | 1475 | 1485 |
| Société Marseillaise | of. 1870 | of. 1770 |
| Suez (action) | 57200 | 57300 |
| Métropolitain | 1398 | 1400 |
| Nord | 1865 | 1780 |
| Tram. Indoch. louis. | 4820 | 4210 |
| Lyonnaise des Eaux | 1305 | 1325 |
| C. P. D. E. | 1333 | 1355 |
| Générale Electricité | 3275 | 3380 |
| Energie Industrielle | 1240 | 1240 |
| Union d'Electricité | 650 | 640 |
| Eel. Ob et Force. Motr. | 1300 | 1315 |
| Gaz et Electr. (Réunis) | 685 | 700 |
| Gaz France et Etranger | 1440 | 1445 |
| Chant. Saint-Nazaire | 2200 | 2275 |
| Fives-Lille | 1325 | 1395 |

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|
| Forges Nord-Est | 1325 | 1295 |
| Denain-Anzin | 2125 | 2050 |
| Peugeot | 1315 | 1310 |
| Schneider | 3050 | 3051 |
| Courrières | 495 | 490 |
| Lens | 630 | 630 |
| Le Nickel | 3351 | 3340 |
| Pennaroya | 1150 | 1165 |
| Fr. des Pétroles | 2800 | 2805 |
| Gafsa | 4000 | 4125 |
| Air Liquide | 1305 | 1220 |
| Lignes | 2820 | 2840 |
| Kuhlmann | 1905 | 1950 |
| Péchiney | 2350 | 2375 |
| Rhône-Poulenc | 3100 | 3185 |
| Saint-Gobain | 5550 | 5635 |
| Chargeurs Réunis | 2865 | 2900 |
| Brass Quimès | 28000 | 27600 |
| Raffin Say | 1350 | 1378 |
| Pollet et Chausson | 4625 | 4615 |
| Piant. d'Hévéas | 1210 | 1190 |
| Afrique Occidentale | 6450 | 6500 |
| Canadian Pacific | 1535 | 14400 |
| Rio-Tinto (J.) | 4950 | 4850 |
| Royal Dutch (10) | 14300 | 13900 |

**MARCHE DES COURTIERS**

| | | |
|---|---|---|
| Cambodge | 1701 | 1710 |
| Padang | 1835 | 1855 |
| De Beers | 6450 | 6250 |
| Shell Transport | 1720 | 1685 |
| Crown Mines | 3450 | 3540 |
| Rand Mines | 3100 | 3110 |


La Semaine à 17h (sauf jeudi) le Dimanche à 16h
Georges STREHA et son Orchestre
TAVERNE DE PARIS Brasserie-Restaurant
23, Place de la République.

PETIT CABARET
27, rue d'Artois. - BAL. : 18-92
JOSETTE DAYDÉ
ALBANE
DINERS - SOUPERS - DEGUSTATION

Restaurant CIRO'S
Tous les jours, déjeuners
Thés et dîners dansants
Deux orchestres : LAPORTE et FALCON
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Direction : L. VERAT
6, rue Daunou. OPE. 68-32
FERME LE MARDI

Au BRUMMELL'
19 Bd Edgar-Quinet ODE 65-61
PERCHIK
Claude CHENARD

Au CORSAIRE
14, rue de Marignan - Elysées 59-37
Yves MONTAND
« DINERS - DEGUSTATION »
FERMÉ LE LUNDI

LE CLUB DES CINQ
13, FAUB. MONTMARTRE - PRO. 69-85
CABARET - DANCING - BAR
CHARLES TRENET
et HÉLÈNE CLÉMENT
avec l'orchestre MICHEL EMER
THÉS - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Retenez votre table

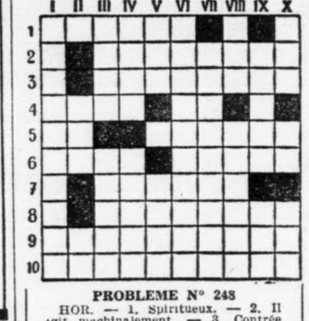
Au PERROQUET
49, rue de Ponthieu - BALZAC 55-59
GEORGES ULMER
BETTY RICHE
et l'ambiance du célèbre orchestre
Fernand CONSTANTIN
SOUPER - DEGUSTATION

DON JUAN
11, rue Fromentin TRI. 67-67
Christiane BLONDELL



DANS QUELQUES JOURS
grâce aux attributions du Gouvernement Français
en caoutchouc synthétique
WOOD - MILNE
reprendra sa fabrication
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC
WOOD-MILNE
FABRICATION FRANÇAISE


## mots croisés



**PROBLEME N° 248**

HOR. — 1. Spiritueux. — 2. Il agit machinalement. — 3. Contrée de l'Europe ancienne. — 4. Adverbe. Sur le calendrier. — 5. Mercure coupa la tête à son gardien. Il porte des boutons, mais pas de boutonnières. — 6. Elancée. Ce qui demeure après la soustraction. — 7. Transformation. — 8. Perd le nord. — 9. Nourries. — 10. Danse.

VER. — I. Parfois de bonne conduite, mais jamais de mauvaise vie. — II. Son morceau est le meilleur. Note. — III. Sûreté. Le zénith pour l'antipode. — IV. Au ciel. Lettres d'événement. — V. Fluide. Répons. — VI. Permettent. — VII. Inconvenante. — VIII. Coquille d'oeuf. Vieux royaume. — IX. Trait. Froid glacial. — X. Voyelles. Note. Direction.

**Solution du problème n° 247**

HOR. — 1. Curiosités. — 2. Amalgame. — 3. Matous. — 4. Manèges. — 5. Lad. Ss. Epi — 6. Aras. Nommé. — 7. Minât. De. — 8. Pé. Troènes. — 9. Etion. Tue. — 10. Séance. Ses.

VER. — I. Coq. Lampes. — II. Mariées. — III. Ramadan. Ta. — IV. Iman. Satin. — V. Ostes. Troc. — VI. Slogan. Que. — VII. Igue. Ode. — VIII. Passements. — IX. Em. P.M. (Paul Mounet). Tue. — X. Se. Liesses.


Perdu grand AIREDALE mâle, gris feu, queue coupée ras. RAMUNTCHO, 3, rue Bréa. DAN. 72-99.

*MADAME, N'OUBLIEZ PAS VOTRE RENDEZ-VOUS...*
entre 16 h. et 18 h., au Salon de Thé chez TOUTMAIN, 26, avenue des Champs-Elysées. Vos amies seront ravies de vous y rencontrer et Mlle TOUTMAIN commentera pour vous la présentation des dernières créations.

MONACO BIENFAISANCE 1945
Demandez nos Conditions spéciales de vente pour cette émission.
*(Notice explicative : 2 Fr. T.P.)*
TINETTI et DALMAS
15, Av. de la Roseraie, NICE (A.-M.)

COMBATTANTS VOLONTAIRES
La Fédération Nationale des Combattants Volontaires invite les Engagés et les Volontaires des Guerres 14/18-39/45, les F. F. I. et ceux de la Résistance, à s'adresser à son siège, 9, rue de Mazagran, Paris-10e, dans le but de grouper et de faire récompenser par l'attribution de la Croix du Combattant Volontaire, tous ceux et celles qui se sont volontairement exposés au péril de mort en combattant l'ennemi.

PLUS DE CHAUVES
Traitement infaillible contre la chute des cheveux et la calvitie
S'adresser à l'INSTITUT CAPILLOGENE
28, Faubourg Saint-Honoré -- Paris

Pour vos BIJOUX Brillants, Argenterie.
S'adresser 9, rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77, rue des Petits-Champs (magasin)

IMPOTS DE SOLIDARITÉ
Consultations (verbales et par correspond.). Rédac. des déclarations
70, av. Kléber Kle 97-70 ELGE Expert fiscal PARIS

tous les mercredis
La FEMME
LE MAGAZINE DE TOUTES LES FEMMES
HEBDOMADAIRE A PARTIR DU 7 NOVEMBRE 1945
16 pages 10 F.

Sté cherche Agents départementaux bien introduits pour nouveautés Gros succès Ecrire : PHILIBERT, Boîte Postale 55, à Perpignan.

'ASPRO' fait l'impossible
pour approvisionner toutes les pharmacies, mais les difficultés actuelles de fabrication et de livraison sont énormes.
Aidez-le
Faites "durer" votre réserve de comprimés : deux suffisent généralement contre
RHUMES, GRIPPE
MIGRAINE, NÉVRALGIES, etc
V. 15. P. 14.580

POUR VOS BIJOUX MONTRES - ARGENTERIE
VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN
PRÈS Bd ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-90

Du choix... des prix...
PARIS-AMEUBLEMENT
19500 Fcs.
52 AVENUE d'ORLÉANS PARIS
METRO DENFERT-ROCHEREAU


# Sport partout...

UNE CHARRETTE DE QUINZE COUREURS...

## Haegg préconise le professionnalisme...

## *Et Liljekvist, philosophe, déclare :*

## "Voilà qui va arranger Hansenne et Wooderson..."

**STOCKHOLM** (par câble). — Ce n'est pas un, ni deux, ni trois athlètes qui sont disqualifiés, mais plus d'une bonne douzaine, c'est-à-dire tous les meilleurs pédestrians de Suède, sans oublier Lennart Strand, qu'on croyait « réservé » pour l'avenir.

En fait, de Haegg à Andersson en passant par Strand, Liljekvist, Gustavsson et Persson, ce sont les meilleurs coureurs du monde de demi-fond qui ont été frappés. Nos informations d'hier étaient bonnes.

— Vous n'êtes plus des amateurs, vous avez touché de l'argent depuis des années, a dit la Fédération suédoise d'athlétisme.

Et les juges ont ouvert leurs dossiers.

Ils ont cité des chiffres, dont certains sont très importants.

Haegg et Andersson n'étaient pas à plaindre...

Mais les Suédois ne seraient pas seuls touchés. C'est ainsi que le Finlandais Heino a été formellement accusé. Et ses records mondiaux, comme ceux de Haegg et Andersson, seront annulés. Woodersson, pour le mille, et Lovelock, pour le 1.500, reprendront du même coup place sur les tablettes mondiales...

**En Suède, on se passionne pour cette affaire**

**On se demande, seulement, comment la Fédération a pu être aveugle pendant cinq ans...**

**Quant à Haegg, il n'est pas alarmé**

**— Aucune importance, nous courrons quand même comme professionnels. Belle occasion, en vérité, pour créer une ligue professionnelle internationale d'athlétisme.**

**Cette idée est celle d'Andersson.**

**— Il n'y a aucune raison qu'il n'existe pas d'athlètes professionnels. Il y a bien des footballeurs, des cyclistes, des boxeurs, pourquoi pas des coureurs à pied ?**

**L'homme de la rue, lui, a d'autres préoccupations. Il se demande avec inquiétude quels seront les représentants de la Suède aux prochains championnats d'Europe et aux Jeux olympiques.**

**Les journaux consacrent de longs articles aux mesures adoptées par la Fédération suédoise.**

**En fait, dans tout le pays, c'est une petite révolution.**

**Les révélations de l' « Expressen », entre autres, suscitent des commentaires fiévreux.**

**Sommes-nous au bout de nos surprises ?**

**Nous n'en croyons rien et nous sommes persuadés qu'il faut s'attendre à des rebondissements multiples.**

**La Suède, qui a évité la guerre mondiale, connaît, aujourd'hui, une espèce de guerre civile, le clan Haegg-Andersson s'opposant farouchement au clan Fédération.**

**« Puritains », crient les premiers.**

**« Professionnels » hypocrites, rétorquent les autres.**

**Et c'est, en fait, Liljekvist qui a tiré la moralité de cette histoire en confiant à l'un de nos confrères suédois :**

**— Voilà qui va arranger les affaires d'Hansenne et Wooderson... — Jules BERMAN.**

## Le football belge est inquiet

**(De notre envoyé spécial Félix LEVITAN)**

BRUXELLES. — C'est avec une grande anxiété que les dirigeants du football belge attendent le match France-Belgique, qui aura lieu le 15 décembre à Bruxelles.

L'application de la loi sur les « inciviques » les contraint, en effet à se passer de plusieurs joueurs de valeur, comme Paverick et Meermans.

Et les résultats n'étant pas toujours de grande classe, les sélectionneurs modifient sans cesse leur équipe probable, au gré de la forme montrée par les « possibles », de dimanche en dimanche, en championnat.

Voici le dernier « onze » prévu :

But : Meert (Anderlecht) ; arrières : Delannaye (Tilleu), Gérard (Schaerbeek) ; à la place de Paverick, incivique ; demis : Vernimen (Anderlecht), Henriet (Charleroi) ou Vercammen (Lyra) ; Puttaert (St-Gilles) ou Vekemans (Lyra) ; avants : Lambreechts (Malines), Ceulers (Racing) ou Coppens (Malines), Gemis (Antwerp) à la place de Meermans (incivique), Van den Audenaerde (Antwerp) et Buyle (Darina).

Le football pratiqué actuellement dans les clubs est très moyen, les meilleurs joueurs belges, il est vrai, étant disséminés aux quatre coins de la Belgique.

On s'attend, d'ailleurs, à ce que sept clubs soient représentés dans l'équipe nationale.

Et voici quelques nouvelles :

*Bob Paverick*, qui joue à l'Antwerp, est en grande forme, mais la sélection lui est interdite.

*Pannaye* est remarquable et indiscuté pour l'équipe belge.

*Isenborgh*, ancien résistant, a voulu rester fidèle au petit club d'Everbeur, village où il s'était réfugié avant de prendre le maquis.

*M. Langemès* a donné sa démission d'arbitre et est secrétaire du gouverneur de la province d'Anvers. Il est resté journaliste à l'occasion.

*R. Bruine*, toujours en célibatcesse avec la justice.

*Woorhof* termine sa carrière au Liresche.

### Heisserer et Matéo devant le public parisien

On a discuté et rediscuté de la composition de la ligne d'attaque de l'équipe de France, et l'on a généralement oublié Oscar Heisserer qui prit une part si active aux succès de notre onze national du printemps dernier.

Pourquoi ? Sans doute parce que Heisserer, parti à Strasbourg, joue moins souvent à Paris qu'au temps où il faisait partie du Racing de Paris, et aussi parce que le onze strasbourgeois n'a pas fait un début de saison transcendant.

Cependant, depuis quelques semaines, le R. C. de Strasbourg semble avoir retrouvé une partie de sa valeur d'avant guerre. Et dimanche, à Saint-Ouen, contre le Red Star, le public parisien, les critiques et... le sélectionneur fédéral Gaston Barreau, pourront juger la forme actuelle d'Oscar Heisserer qui fut, il y a quelques mois, le meilleur avant du match France-Angleterre de Wembley, et de Francis Matéo, l'un des plus artistiques footballeurs opérant en France. — L. G.

★ René Lhermite, ex-international, qui joua au C.A. Paris, à Roubaix et au R.C.F., est décédé, victime d'un accident d'automobile.

## Schulte, Peeters, Van Steenberghen *en décembre au Vel' d'Hiv'*

*A son retour de Bruxelles, M. Charles Joly a bien voulu nous communiquer le résultat de ses démarches :*

*— Je suis allé là-bas dans le seul but d'engager des coureurs hollandais, nous disait-il. Par le truchement de Van Buggenhout, j'ai obtenu ce que je voulais, et j'ai même traité avec des Belges.*

*— C'est-à-dire ?*

*— Eh bien, je peux vous annoncer que, le 16 décembre, Peeters-Pellenaers, Coole-Van Steenbergen et Prat-Carrara seront opposés en omnium par équipes. J'ai signé avec Schulte-Boeyen pour trois américaines ; le 23 décembre, le 6 janvier, la troisième reste à désigner ; deux américaines avec Peeters-Pellenaers, dont la première le 6 janvier ; un omnium individuel pour Schulte le 23 décembre ; deux pour Peeters, le premier le 20 janvier.*

*« J'ai engagé également deux jeunes équipes belges d'américaines, Depauw-Lavaux, Saen-Snyders, pour le 2 décembre, et Naeye-Thijssen pour le 23 décembre. »*

*— Et pour les stayers ?*

*— Je ferai venir le Hollandais Van der Voort, dont on m'a dit beaucoup de bien. Du côté belge, il n'y a pas encore eu de courses cet hiver ; j'attendrai la première, qui aura lieu le 25 novembre, à Bruxelles, et à laquelle participeront Lambley, Minardi, Michaux, notamment, pour me décider.*

René MEILLIX.

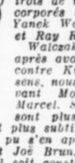
● Jean Maréchal, Bertellin, Prandi feront leur rentrée, dimanche, dans le cyclo-cross de Méry.

### Arsenal ira jouer à Moscou

**LONDRES. — L'Arsenal Football Club a été invité, par la Football Association, à rencontrer, le 21 novembre, le onze du Dynamo Football Club de Moscou.**

**M. George Hallison, manager de l'Arsenal Football Club, qui a reçu cette invitation, a accepté au nom de son équipe. Il est d'accord pour qu'un arbitre russe dirige la partie.**

## *Francisco Peiro, le matador...*



Beau chahut pour la décision rendue, hier, à la Salle Wagram, en faveur de Jean Wanès sur Francisco Peiro, pourtant... L'Espagnol est meilleur boxeur, il est d'une classe supérieure au poulain de Gandon. Mais c'est un homme qui cherche à ne pas recevoir des coups et qui ne veut prendre aucun risque. Or, il s'est trouvé devant un Wanès particulièrement agressif, un Wanès insoupçonné.

Devant cette offensive constante, et dont les coups visaient surtout l'estomac, Peiro joua le matador, mais ses reculs, cinq rounds durant, au cours desquels il ne fit absolument rien, ne l'empêchèrent pas d'être touché en fin de course.

C'est au cours de cette première moitié du combat, que Wanès s'assura l'avantage qui devait lui valoir la décision. Ensuite après deux reprises sensiblement égales, Peiro sortit son jeu, son grand jeu, où il fit des merveilles.

Manzalinès n'a pas existé devant Renucci, et Bramat s'est montré beaucoup trop vite pour Stromaugher. C.-W. HERRING.

*Privé d'adversaires dans les plumes, Ray Manrinuano a attaqué aux légers et son prochain adversaire sera le Palois Vignes le 18, au Palais de Glace.*

Villemain boxera, en second combat, au Palais des Sports, le soir du match Diouf-Cerdan. Son adversaire n'est pas désigné.

### Walczak, Villemain... des ailes et des poings

*Ce soir, au Cirque d'Hiver, gala des Ailes, auquel participeront trois de nos bons « espoirs » incorporés dans l'armée de l'Air : Yanek Walczak, Robert Villemain et Ray Renet.*

*Walczak, rude frappeur, qui, après avoir fait grosse impression contre Kid Janos et Jean Clarysse, nous a quelque peu déçus devant Monteur, rencontrera Kid Marcel. Si les poings de Walczak sont plus efficaces, l'intelligence plus subtile, le plus, il ne craint pas la bagarre, comme on a pu s'en apercevoir dans ses empoignades avec Martiniano et Joé Brun. Ceci notre invité a dû le faire notre favori ; mais qu'il soit constamment sur ses gardes ! Villemain, lequel s'est révélé en battant Ouezmann, sera l'adversaire de François Blanchard, qui l'a également battu. L'Avignonnais est un « coriace » qui sait également boxer. N'a-t-il pas fait deux fois match nul avec Kid Marcel, battu Wanès et tenu six rounds devant Cerdan en 1941 ? Il faudra que Villemain fasse mieux que devant Degoure pour le battre.*

*Enfin, Ray Renet, qui traverse une mauvaise passe, aura affaire à Ali Mekaoui, lequel, quoique battu de peu aux points par Fonteiz, se révéla excellent boxeur. — C.-W. H.*

### Ken Stribbling défie Cerdan

Le noir américain Ken Stribbling qui, pour son premier combat à Paris a fait match nul avec Buttin, vient de s'installer définitivement à Paris.

Accompagné de son entraîneur, Jerry Karparian, et du manager Suya, Stribbling est venu nous dire à « Paris-presse » :

— Cerdan rencontre les milourds, n'est-ce pas ? Je lui lance un défi et je suis prêt à me présenter à 75 kilos.

Organisateurs, vous avez la parole.

### Paris-Londres, une belle reprise

L'équipe de Londres arrivera ce soir à Paris.

Accompagnés d'une importante délégation, dont sir W. Wawel Wakefield, ancien capitaine des équipes d'Angleterre et de l'Université de Cambridge et qui est la personnalité la plus représentative, les joueurs londoniens seront reçus demain à l'Hôtel de Ville par M. Le Troquer, président du Conseil municipal. Après quoi, ils se rendront à l'Arc de Triomphe, où ils ranimeront la flamme du Soldat inconnu.

— Ainsi, nous dit M. Legros, président du Comité d'Ile-de-France, nous avons voulu donner le plus grand éclat possible à la reprise des relations rugbystiques entre les deux pays.

Cet éclat sera d'ailleurs singulièrement renforcé du fait que le match de dimanche se déroulera en présence de M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, de M. Le Troquer des généraux commandant les forces anglaises et américaines de la région de Paris, du général Duché, etc.

Ainsi, le quatorzième Paris-Londres revêt le caractère d'une solennité sportive de premier ordre, ce qui n'atténue en rien l'intérêt qui s'attache à la lutte qui se déroulera sur le terrain du Parc des Princes.

*Ch. Gondouin.*


ETOILE avant son départ pour l'Amérique et irrévocablement jusqu'au 23 Novemb.
CHARLES TRENET
T. l jours Mat. 15 h. - Soir. 21 h.

LUNA-PARK
DIMANCHE EN MATINÉE
REOUVERTURE du DANCING
ROYAL-HAUSSMANN - Pro. 47-55
LA TERRE QUI MEURT
LARQUEY *(en exclusivité)*

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
Les 4 PLUMES BLANCHES
UN FILM HÉROÏQUE EN COULEURS NATURELLES
PRODUCTION ALEXANDER KORDA

DAUNOU *Jean Paqui*
RAFFLES
*la célèbre pièce policière*

300e APOLLO Antoinette
4 actes de FOU RIRE

200e CIGALE
IMMENSE SUCCES
FERNAND GILBERT dans
NU - YORK - PARIS
avec Franck Pichel - Program. sensation
3 DERNIERS JOURS
Le Comique bien connu « l'homme grimace », Rovilain Joselaid, s'introduit dans la bouche un pot de confitures de 10 cm. de diam. ou un plateau de 14 cm. Il s'élargit la bouche de 18 cm. — Visible 206, quai de Valmy, le 10, en soirée.

ALHAMBRA 15 h. - 21 h. - CLUB DES FANTAISISTES

GRINGALET NOUVEAU LANCRY
10, rue Lancry

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
LA FAMILLE SHEHERAZADE

MOGADOR
MAX REGNIER
Dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
ALICE TISSOT
Soirées 21 h. Matinées Dim. et Lun. 15 h.

MOUMOU
Mat. Samedi, Dimanche, Lundi 15 h. au PALAIS-ROYAL

LIDO EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h. du matin



**Demandes d'emploi 20 fr.**

M. 40 a., cuisinier, hôtelier, secr. compt. spécial. créat. et direct. cantine ouvrière. Grande ou pet. cherche empl. Libre de suite. Ecrire « Paris-presse » n° 732.

JEUNE HOMME, 24 ans, démobilisé, sans connaissances spéciales, recherche situation. Ecrire HAVAS MOULINS n° 6.360.

J. fille sér. réf. cher. pla. sta. préf. chez pers. seule. Ecr. : Denyze, 158, rue Saint-Maur-11e.

J. fille connais. artist. désire empl. partie artist. ou comm. de luxe. E. «Paris-presse» n° 735.

M. actif bonnes et long. référ. admin. ch. pla. écrit. compt. Lefèvre, 11, r. Georges-Sachê-14e.

2 pers. outillées dispos. 5 h. par jour cher. trav. dom. pet. méc. cabi. mont. app. élec. ou T.S.F. Comtant, 224350, r. Vivienne, 17.

M. 36 a., tr. actif, cherc. sit. direct. commerc. ou sec. patr. Ecr. : « Paris-presse » n° 734.

M. t. b. dactylo franc. angl. espa. ch. trav. qq. h. p. jour. Disp. mach. « Paris-presse » n° 719.

Dame, b. éduc. dés. pl. gouvern. d'intér. logée ou non. Mme Lange, 7, villa Cœur-de-Vey, 14e.

Compt. ch. compt. à tenir comm. fisc. déc. chiff. d'aff. établ. bilans, etc. «Paris -presse » n° 737.

Démob. 2e D.B. 34 a., ing. agric. tr. act. tr. bon. pres. Perm. cond. ch. sit. voyager, France et colon. Ec. «Paris-presse» n° 738.

Dame veuve 40 ans cherche situation sérieuse, empl. écritures, travaux faciles bureaux. Ecrire, 15 av. Bel-Air, Eaubonne (S.-et-O.)

CHERCHE PLACE STANDARDISTE. MARTHE Per. 16-88.

JEUNE HOMME ay. voiture dés. entrer en relation avec maison sérieuse pour empl. Ecr. : 26, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris (5e).

Ajusteur monteur mécanique générale, soudure autogène, forge chaud, dem. emploi de préf. dépit. Ecr. : « Paris-Presse » n° 777.

J. H. six ans admin. ch. emploi secr. comm. ou ind. rédact. ou tech. Ec. «Paris-presse» n° 774.

Préparat. chimiste sp. pharmac. parf. ch. sit. à Paris ou province. Ec. « Paris-presse » n° 776

J. homme 19 a. ayant notions ch. parf. apprentis. de maison sellerie et maroquinerie grand luxe, au pair. Tél Ely 70-76 ou s'adr. Barrois, 4, rue Christophe-Colomb.

Sver. sténo-dact. fr. alle., not. augl., excell. référ. cher place stable. Ec. «Paris-presse» n° 775.

J. fm. t. b. éduc. pari. fr., polon., perm. cond. sach. parf. serv. table ch. emp. fam. ang. ou amér. préf. Ec. « Paris-presse » n° 773.

J. fm. dact. t. b. réf.